

leur ancien cours. Bien qu'il soit impossible de prévoir ce qui va se passer dans ces profondeurs, nous voudrions rassurer la population : même si ces secousses devaient continuer encore et même s'intensifier, nous pensons qu'il n'y a pas à craindre des dégâts sérieux.

---

### **Ignace MARIETAN : Le Rhône, la lutte contre l'eau en Valais.**

« Un fleuve comme le Rhône est à la fois néfaste et bienfaisant ; il sépare et unit, dévaste et féconde, pousse qui le descend et freine qui le monte offre sa force et la retire, porte la vie et donne la mort » (G. Tournier).

Par le texte et par l'image, ce livre nous entraîne, pas à pas, dans le grand drame de la lutte entre l'homme et le fleuve. Au cours des siècles passés, les Valaisans se sont défendus comme ils ont pu contre la fougue de ses eaux et l'indécision de ses tracés. Aujourd'hui cette lutte continue, mais il s'y ajoute un chapitre nouveau : par des travaux gigantesques, les hommes de science cherchent à retenir une partie de ses eaux pour amortir ses pulsations, et pour lui imprimer le caractère le plus régulier possible ; ils disciplinent et transforment son énergie pour la mettre au service des besoins humains.

La grande beauté du Rhône, le plus superbe fleuve glaciaire de l'Europe, n'est pas masquée par la technique, elle est présentée dans son cadre incomparable de montagnes, avec l'enthousiasme et la précision d'un Valaisan, bon connaisseur et grand ami de son pays.

Prix du volume, illustré de 48 planches en héliogravure de M. F. Chiffelle, Fr. 8.60. Editions du Griffon, La Neuveville - Suisse.

---

## **Partie administrative**

### **Séance du 27 novembre 1952**

Nouveaux membres : Mlle H. Baud, Vevey ; M. Georges Truan, Lausanne.

I. Mariétan : Présentation de clichés en couleur de l'été 1952.

### **Séance du 18 décembre 1952**

I. Mariétan : Les chemins du Valais (voir Bulletin 1952).

### **Excursion et séance à Derborence le 17 mai 1953**

En cette belle matinée de printemps cars et autos défilent à travers le beau vignoble de Conthey ; on s'arrête à la jolie chapelle de Saint-Bernard ; quelque 200 personnes sont là, dont un fort contingent de Vaudois, heureux de faire meilleure connaissance avec ce pays chanté par Ramuz. Notre président célèbre la messe en plein air.

La caravane s'engage ensuite dans la vallée de Triqueut (elle se divise en trois branches vers sa partie supérieure), plus connue sous le nom de Derborence. L'entrée est découpée en plein rocher, elle nous jette aussitôt dans la montagne. Le joli chemin qu'on avait tant de joie à suivre est devenu une route forestière suivant le même tracé ; elle chemine horizontalement sur des pentes boisées, entre des parois de rocher. La vue sur la vallée est saisissante, aussi loin que porte la vue on n'aperçoit que la nature sauvage, avec quelques îlots tout petits, défrichés pour en faire des mayens.

On arrive à la Ceinture Blanche, énorme paroi de calcaire en forme d'arc de cercle vers sa partie supérieure. Les Contheysans l'avaient contournée en établissant leurs chemins, ce qui provoquait une forte contre-pente. Nous ne pouvons plus suivre le vieux chemin, si intéressant, parce qu'un passage a été mordu par la route ; nous suivons la route taillée en tunnel horizontalement à travers la grande paroi à pic sur 200 m. De larges baies s'ouvrent de place en place, d'où le regard plonge dans les gorges de la Lizerne. Triomphe des moyens techniques modernes, qui ne diminuent en rien le mérite de ceux qui avaient taillé le vieux chemin à la main, au-dessus. Les difficultés qu'ils ont dû surmonter étaient bien plus grandes que celles d'aujourd'hui.

On s'arrête au point terminus de la route à Courtenaz. M. le Préfet O. Coudray, président du Consortage de la Vallée, nous expose les problèmes posés par la construction de ce nouveau moyen de communication, et tout ce qu'on en attend : exploitation des bois, des alpages et des mayens, conduite d'eau, projet de bassin d'accumulation des eaux de la Lizerne. Ainsi orientés nous comprenons mieux la justification de ce travail.

A peine cet exposé était-il terminé que la caravane entreprend la montée de Mont Bas-Dessus. Elle fut un peu dure, car au printemps on manque d'entraînement. Mais quelle récompense pour cet effort ! Ce plateau de mayens est si beau avec sa jeune verdure et ses fleurs ; il est au centre du Val, au milieu d'un cirque de rochers imposants, c'est le meilleur endroit pour voir l'ensemble de Derborence.

A la séance le président souhaite la bienvenue à tout ce monde si divers, tous les âges de la vie sont représentés : Bex a un contingent de 14. Puis il donne connaissance des messages des absents : Mme G. Vittoz, Mlle M. Rouffy, MM. le président de Conthey, H. Bløetzer, M. Bouët, E. de Bros, H. Chenaud, L. Chapuis, M. Deléglise, A. Evéquoz, R. Fellay, A. Fischer, A. Girardet, Ch. Linder, U. Pignat, L. Spiro, P. de Riedmatten, A. Varone.

Dix nouveaux membres sont reçus : Mme Ch. Jeanneret, Montreux, Mlles Simone Guex, Martigny, Amélie Morier, Bex, Marthe Borel, Vevey ; MM. Dulex Pierre, Leysin, Albert Franc, Ardon, U. Germanier, président, Vétroz, Dr Hans Grob, Bex, Bernard Masserey, Sion, Hans Wegelin, Bex.

Comme de coutume, M. Mariétan nous parle des caractères de cette vallée rendue célèbre par le beau livre de Ramuz : Derborence. Il n'a pas de peine à nous convaincre que c'est l'une des plus intéressantes pour les naturalistes et les amis de la nature. Cette coupure si profonde, en trait de scie, à travers la chaîne des Hautes Alpes calcaires, montre la succession de nappes de recouvrement de Morcles et des Diablerets. Toutes ces parois de rocher qui nous entourent sont comme les feuillets de l'histoire de la Terre que les géologues ont déchiffrés. Les éboulements des Diablerets de 1714 et 1749 sont les plus importants de Suisse pour la période historique.

Deux climats se rencontrent et se compénètrent : celui du Valais central, sec et lumineux, et celui des Préalpes plus humide : forêts de chênes dans la partie inférieure, et forêts de hêtres dans l'intérieur, ces deux arbres traduisent bien les climats. Toute la flore est de ce fait variée.

La faune aussi est spécialement intéressante parce qu'elle est protégée depuis une cinquantaine d'années par un district franc fédéral. Nous avons avec nous le garde-chasse Favrod ; il nous dit que l'Aigle royal niche, cette année, dans les rochers de Tsamperron. Les chamois abondent. Le Tichodrome est chez lui avec tous ces rochers. La Salamandre noire est fréquente dans les prés des mayens et des alpages.

Cette vallée aux versants si rocheux et si raides est toujours restée inhospitalière pour les hommes. Il a fallu de très gros efforts pour construire deux chemins avant la route actuelle. On n'a défriché que de petits îlots pour des mayens.

La descente a lieu sur Godé, à travers une forêt qui vient d'être exploitée. Partout ce ne sont qu'amas de bois coupés ou cassés. Beaucoup d'arbres ont été abîmés par la chute des autres. Il semble que tout ce bois laissé là après avoir enlevé les gros troncs va être perdu. Si toutes les forêts de Derborence doivent subir le même sort c'est de destruction qu'il faudrait parler et non de rajeunissement. Godé est un mayen au bord de l'éboulement, sur une petite plaine d'alluvions. La Lizerne coule entre des arbres, l'endroit est sympathique. Pour le chemin du retour on s'engage sur l'ébou-

lement jusqu'à Courtenaz. Au débouché de la vallée, près de la chapelle de Saint-Bernard, une agréable surprise nous attendait : M. U. Germanier, président de Vétroz, nous offre un vin d'honneur vivement apprécié, après la longue marche de la journée. En un discours charmant il souhaite la bienvenue aux Murithiens dans sa commune et nous prouve sa sympathie en demandant son entrée dans notre société. Il nous parle aussi de l'importance économique de la nouvelle route.

En descendant sur Aven, où les cars nous attendent, nous admirons la vallée du Rhône, largement ouverte, avec ses versants ensoleillés et fertiles, on se dit qu'il doit faire bon y vivre : heureux Valaisans s'ils connaissent leur bonheur.

### **Assemblée générale à Saint-Luc les 11-12 juillet 1953**

#### **RAPPORT SUR L'ACTIVITE DE LA MURITHIENNE EN 1953**

Depuis notre réunion de Grächen, le 12 juillet 1952, nous avons eu celle de l'Arpille, le 19 octobre. Les participants ont été frappés par la vue de l'immense territoire qu'on découvre de ce sommet si accessible.

Faute de conférenciers, nous n'avons eu que deux séances à Sion, au cours de l'hiver, et une séance en commun avec le cercle vaudois de botanique pour les Murithiens de Lausanne.

Notre réunion de printemps a eu lieu à Derborence, le 17 mai. Elle fut fréquentée par 210 personnes. La visite de la nouvelle route, la région de Mont Bas-Dessus, au centre de ce beau cirque de rochers, ont intéressé tout le monde.

L'activité de notre société s'exprime surtout par la publication de notre bulletin : celui de 1952 forme une brochure de 124 pages, contenant 14 articles scientifiques.

Nos comptes bouclent par un petit boni ; nous exprimons notre reconnaissance envers le Département de l'Instruction publique pour le subside de Fr. 300.— qu'il nous a accordé.

Nous avons reçu 21 nouveaux membres, mais les démissions dépassent ce nombre. La rentrée des cotisations se fait difficilement. Nous tâchons pourtant d'intéresser nos membres qui ne viennent pas à nos excursions par des articles de vulgarisation scientifique à la portée de chacun.

La mort nous a enlevé plusieurs collègues : *Henri Evêquoz*, ancien forestier cantonal, il nous resta fidèle pendant 45 ans. Nous voudrions le donner en exemple à ceux qui sont tentés de nous quitter. *H. Villiger*, vétérinaire à Bex. *Paul Chapuis*, pasteur, professeur à l'Université de Lausanne, si heureux de se joindre à nous chaque fois que son ministère le lui permettait tant il était attaché au Valais. Depuis notre réunion de Saint-Luc nous avons perdu encore *C.-A. Châtelanat*, lui aussi si attaché au Valais qu'il s'y était installé, soit aux Mayens de Sion, soit dans sa campagne de Saillon.

Il aimait la Murithienne qui lui fournissait l'occasion de parcourir le Valais dans ses parties les moins connues. *Henri Chenaud*, ingénieur à Prilly. Nous cédon's la parole à M. Pierre Grellet : « La mort d'Henri Chenaud, ingénieur, afflige vivement ses nombreux amis. Sa carrière fut active et féconde. Il dirigea de nombreux travaux du génie civil, en Suisse et à l'étranger, participa activement à la construction de plusieurs de nos lignes de montagne, ainsi qu'aux grands travaux d'électrification en Valais. Il fut administrateur d'entreprises industrielles importantes. Les dernières activités de son esprit, toujours en éveil et avide d'initiatives nouvelles, furent pour le percement du Saint-Bernard auquel il s'était voué avec un sens pratique, servi par l'enthousiasme qu'il mettait au service de sa profession.

Si sa perte est sensible pour le pays, elle l'est encore plus pour ceux qui appréciaient l'homme chez le technicien. Henri Chenaud avait le culte de l'amitié, don précieux qui rend sa perte plus lourde pour ceux qui reçoivent les trésors de son cœur fidèle. Partout où il se trouvait, il apportait la joie d'une cordialité qui n'avait rien des épanchements superficiels, si souvent décorés de ce nom, mais l'expression d'une sociabilité pleine de bienveillance, d'un besoin de se prodiguer aux autres, les effusions d'une gaieté véritable et d'affections dont la fidélité, la spontanéité et la verve étaient un bienfait et un réconfort pour ceux qui le recevaient.

A ses occupations absorbantes, il cherchait des diversions dans la nature. Cet ingénieur avait l'âme d'un naturaliste. Il n'était jamais plus heureux que quand ses travaux ou ses loisirs l'appelaient dans nos montagnes. C'est là surtout que la plupart de ses nombreux amis l'ont connu et aimé. Il appartenait à plusieurs des associations qui cultivent l'amour de la nature, l'alpinisme, les excursions pédestres. Il y fut assidu aussi longtemps que ses forces le lui permirent. Elles ne le trahirent que pendant les derniers mois de sa vie. Ainsi, il bénéficia de générations d'amitiés parmi ceux qui cherchent dans le plein air, des diversions dans des vies trop confinées et l'équilibre de cerveaux trop encombrés. Il laissera des deuils particulièrement sensibles parmi les Valaisans et les Vaudois de la *Murithienne*, une société chère à son cœur et qui répondait bien à ses aspirations les plus intimes et les plus profondes. Partout où il passa, laissant un sillon de sain optimisme, on conservera précieusement son bienfaisant souvenir. »

*Maurice Lugeon*, ancien professeur de géologie à l'Université de Lausanne, membre honoraire de la Murithienne. Ce n'est pas sans émotion que j'évoque ici le souvenir de mon ancien professeur de géologie. Les Murithiens qui participèrent à l'excursion des Follatères, le 14 mai 1950, se souviennent encore d'avoir vu M. Lugeon montant encore allègrement les pentes rocheuses de Branson. Sur l'arête, devant ce paysage grandiose, il prit la parole. Ce fut pour dire qu'il fit sa première excursion avec la Murithienne en 1896, à Zermatt, où l'on s'était rendu à pied. Le cercle des participants était très restreint. Devant les quelque 200 Murithiens qui l'entourent, il se dit heureux de voir combien ces réunions attirent de monde. Puis, dans un langage simple et clair, il évoque les théories modernes relatives à la formation des Alpes. Nous le verrons toujours là-haut, sur ce rocher, son visage illuminé par la joie de parler de ses chères montagnes.

qui lui avaient révélé, à lui le premier, tant de secrets. Oh ! que la joie de connaître a dû être belle pour lui le jour où il a pu vérifier la théorie de Marcel Bertrand sur les nappes de recouvrement, et identifier celles de Morcles, des Diablerets et du Wildhorn. Ce fut son adieu à la Murithienne.

Le Valais tout entier lui doit une immense reconnaissance. Il a parcouru, le marteau à la main, toute la chaîne des Hautes-Alpes calcaires depuis le Lötschenpass jusqu'aux Diablerets. Ses cartes géologiques, celle de la Kander à la Lizerne, et celle de la Lizerne à Bex-Diablerets, représentent un travail immense ; elles constituent maintenant des documents précieux, utilisés pour tant de travaux. Détail touchant : une montagne là-haut, au bord du glacier de la Plaine Morte, porte son nom « La Pointe à Lugeon ». Combien d'autres études il faudrait citer comme celle des sources de Loèche-les-Bains, celle des glissements de terrain de Produit et Montagnon, et aussi celles de tous ces bassins d'accumulation dont il a étudié la perméabilité et la solidité des roches. Il aimait le Valais, son champ de travail principal, et aussi les Valaisans, dont il connaissait si bien le caractère.

Je voudrais évoquer encore M. Lugeon conduisant ses étudiants sur le terrain, dans des excursions qui se poursuivaient pendant une douzaine de jours, chaque année. Que de choses il nous a apprises, il a transformé notre manière de voir notre pays, nos montagnes : toute notre vie a été illuminée par ces connaissances si nouvelles : notre reconnaissance est immense.

Malgré que nous soyons venus dans le Val d'Anniviers à maintes reprises, nous l'avons choisi encore cette année. Cette fois nous verrons spécialement la partie inférieure, sur le versant droit : le cirque de l'Ilgraben, les villages de Chandolin et de Saint-Luc. Puis la traversée par l'hôtel Weisshorn, vers 2400 m. une vue d'ensemble magnifique sur la vallée, avec la couronne de hauts sommets qui lui font limite vers le sud. Nous espérons que les Murithiens seront heureux de compléter leurs connaissances sur ce pays si instructif à tous égards. Comme de coutume nous mettons cette excursion sous la protection de la Providence.

*I. Mariétan.*

### **Assemblée et excursion du 12 et 13 juillet à Saint-Luc**

On dit que les jours se suivent et ne se ressemblent pas. Nos voyages murithiens se suivent et se ressemblent tous, du moins par un côté, ils sont tous également agréables et instructifs.

Changer de ciel pendant deux longues journées, c'est tout autre chose que de passer un jour en excursion. Deux jours en d'autres lieux, c'est pénétrer par la petite porte, à vrai dire, dans un nouveau milieu. On y a songé d'avance, on se demande si on saura se mêler à la vie qui lui est propre, et même vivre un peu de cette vie.

Ainsi le 12 juillet nous partions pour le Val d'Anniviers. A Sion déjà, puis à Sierre, M. l'abbé Mariétan groupait sa famille murithienne. Dès lors nous n'avions plus qu'à nous laisser guider.

Avant d'arriver au cœur du nouveau monde, il y a une marche d'approche qui est elle-même une joie. On a quitté le train, la gare, la ville, et l'on avance rempli de pressentiments vers le but attendu et désiré. La campagne s'étale devant nos yeux. Après les rues bornées, c'est l'espace libre, la vaste, la large vallée du Rhône. Les deux versants sont magnifiquement éclairés par la lumière vive du matin.

A peine nous sommes-nous élevés quelque peu que le tableau s'élargit et se précise : voici la ville de Sierre et sa banlieue industrielle, puis les vignes penchées, d'une couleur très différente du vert un peu acide du vignoble vaudois. Plus haut, d'autres verts se superposent : celui des plateaux gazonnés, tirant sur le jaune ; puis le vert sombre et doux des forêts. En haut la couronne bleutée des masses rocheuses semble porter le ciel.

A Niouc nous abandonnons la vallée du Rhône. Nous découvrons une vallée profonde, qui s'évase comme le lys des champs. Elle fuit devant nous et s'enfonce dans l'infini. Tout en bas, la Navizance déroule son lacet d'argent. En haut apparaissent déjà les blancheurs du Rothorn.

Aux hasards des méandres de la route on aperçoit la file de nos autocars. Dans les premiers, les amis et connaissances se sont donné rendez-vous. Ils reprennent contact, rient de se retrouver si heureux, et la conversation saute du coq à l'âne. Dans le dernier ce sont les « sauvages » qui recherchent bien plus la contemplation de la nature. On y cause moins, on regarde, on y voit des têtes tournées vers l'extérieur.

A Saint-Luc la route s'arrête : les cars aussi. Nous en descendons et la troupe des Murithiens se reforme un moment pour prendre possession des cantonnements.

Nous avons hâte de fouler le sentier roux qui se faufile sous les mélèzes. Là, tout est silence, solitude et mystère. Tout à coup retentit la voix des cloches. On est tout surpris de cet appel de la vie des hommes. On cherche. Alors subitement à la faveur d'une trouée dans les mélèzes nous apercevons la rangée des chalets de Chandolin. Pour nous, cet aspect des constructions groupées en arc sur la pente sera la plus belle vision que nous remporterons de ce village, car nous le passerons rapidement pour atteindre le plus tôt possible l'Ilgraben.

L'arrêt de midi a lieu à Pra Marin, dans la plus harmonieuse des prairies. Puis nous reprenons la marche parmi les rhodos au rose de pastel et au vert profond. Mais attention : nous sommes en Valais. Tout auprès, la pente douce et veloutée fait place à un précipice effroyable qui fait penser à la descente aux enfers. Nous sommes sur la crête de l'Ilgraben, à l'extrême limite des falaises descendant sur le Bois de Finges. Au loin, sur l'autre versant de la vallée du Rhône, les rochers de la Gemmi font aussi leur chute vertigineuse sur Loèche.

M. l'Abbé se doute peut-être de l'impression de frayeur que nous éprouvons à regarder ces abîmes. Avec sa malice coutumière, avec son esprit enjoué, il nous rappelle l'histoire du lynx, puisque nous sommes sur son territoire, celui qui fut un loup dévorant et surtout la cause de bien comiques incidents.



Nous revenons sur nos pas par le même chemin, mais la lumière s'est transformée. Elle est plus rose, les bleus tournent en mauve, les ombres plus profondes détachent partout des bouquets lumineux. Nous aussi nous sommes transformés. Peut-être sommes-nous un peu comme les animaux, qui sait ?, comme les arbres d'Anniviers. Nous avons oublié nos soucis et sommes imprégnés de la douceur des lignes et de la lumière.

Et voilà, qu'une petite fille, petite femme pratique, pense à un concours qu'elle doit faire pour son école. Elle s'approche de M. Mariétan, l'arrache à sa contemplation et lui demande : « J'aimerais vous demander quelles sont les plantes de montagne vénéneuses pour les animaux ? ».

Cette question nous amuse, nous ramène sur le terrain de la réalité et nous voilà tout disposés à écouter avec attention notre président dans la salle communale de Saint-Luc.

Il souhaite la bienvenue aux participants, donne connaissance des messages des absents : télégrammes de MM. Dr Guder et Chastellain ; lettres de Mme Vittoz-Payot, de Mlles A. de Reyher, H. de Riedmatten, E. Roulet, de MM. E. Altheer, R. Badoux, H. Blœtzer, E. de Bros, A. Bühner, L. Du Bois, C.-A. Chatelanat, H. Chenaud, G. Contat, R. Dubosson, M. Deléglise, P. Grellet, O. Jacomet, U. Pignat, J.-O. Pralong, A. Proment, A. Renaud.

Le comité de la société est réélu par acclamations.

La commission cantonale pour la protection de la nature est reconstituée comme suit : MM. I. Mariétan, A. Perrig, insp. cantonal des forêts, O. Jacomet, Theler, chef du service de la chasse, M. Buro.

On souhaite la bienvenue aux nouveaux membres : Mlles Madeleine Allet, Sion ; Françoise Nicole, Bex ; MM. Pierre Nicole, Bex ; Salamin Adolphe, avocat, Sierre ; Jacques Vernay, Sion.

### Comptes de la Murithienne pour 1952

Recettes :		Dépenses :	
En caisse . . . . .	2442.72	Impression du bulletin .	2737.50
Cotisations . . . . .	3670.25	Note Roto-Sadag . . . .	60.60
Dons . . . . .	12.—	Note président . . . . .	335.—
Vente bulletins . . . . .	10.30	Note du secrétariat . . .	168.55
Subside de l'Etat . . . .	300.—	Note de la caissière . . .	124.75
Intérêts . . . . .	26.66	Frais compte de chèques .	19.60
		TOTAL . . . . .	3446.—
		Reste en caisse . . . . .	3015.93
	6461.93		6461.93

Comptes révisés par Messieurs de Quay et Sarbach.

M. Mariétan évoque ensuite cette vallée d'Anniviers qu'il affectionne particulièrement. Les grands traits de la géologie, des formes du paysage, du climat, de la flore, des forêts et de la faune sont passés en revue. Il s'arrête plus longuement à l'ethnographie, signale les tombes et les objets trouvés à Saint-Luc, prouvant que, à l'âge du bronze déjà, des hommes



vivaient là-haut. Il analyse les caractères de cette population et ne manque pas de signaler les conditions actuelles qui conduisent bon nombre d'Anniardi à abandonner leurs villages pour s'établir en plaine.

M. Onde improvise ensuite une intéressante leçon de géographie physique et humaine.

La séance s'est terminée en pleine civilisation valaisanne, c'est-à-dire dans la cave bourgeoise de Saint-Luc où nous étions conviés par le président de la commune accompagné du président de la société de développement. Mais tout en dégustant ces vins du terroir qui ont leur secret, la science a gardé sa ferveur. Dans les groupes on entend de captivantes discussions sur le problème de la dépopulation des hautes vallées, sur les voies de communications, sur le besoin de se procurer du numéraire. Les citadins que nous sommes s'extasient sur l'ingéniosité du montagnard qui présente son vin dans de splendides channes d'étain, et le sert dans de gracieux gobelets fabriqués par lui-même dans du bois d'érable.

Mais on ne boit pas du vin généreux sans éprouver le besoin d'exprimer notre euphorie par la musique. Le chant remplaça les paroles pour exprimer notre attachement à notre beau Valais.

Le repas qui suivit à l'hôtel du Cervin fut naturellement fleuri de discours : M. Gard, conseiller d'Etat, apporte le salut du Gouvernement et félicite la Murithienne pour son activité bienfaisante. M. E. Pont, président de Saint-Luc, est heureux de recevoir notre société parce que l'esprit murithien cadre si bien avec son attachement à son village ; il nous parle de sa vallée en un langage souple comme sa pensée, avec un intérêt communicatif. Mais le moment le plus pathétique, si on peut dire, fut l'élévation de M. le professeur Linder au rang de membre honoraire de la société. Nous sommes profondément touchés par l'émotion qui étreint ce cher membre. Il nous dit joyeusement sa fidélité à la Murithienne : « Quand je ne puis vous accompagner, je vous écris et suis en pensée avec vous durant toute votre excursion ».

Le dimanche débuta comme d'habitude par la messe dite par M. l'abbé Mariétan. A 6 heures 30 la colonne se forme pour gagner l'hôtel du Weisshorn, puis Zinal par le chemin des hauteurs. La montée est absorbante. Le sentier est raide. Nous montons à la file indienne en soufflant quelque peu. Sauf le bruit des pas tout est silence. On est seul avec soi-même ; étrange isolement au milieu de 150 personnes. On regarde, on sent. Les impressions sont peut-être d'autant plus fortes qu'elles sont les toutes premières de la journée.

L'arrêt à l'hôtel du Weisshorn nous remet un moment en contact avec nos semblables et même avec un personnage bizarre. N'est-ce pas Tartarin que nous nous attendons à rencontrer dans un des longs corridors ou dans la salle du refuge alpestre ?

Un peu de thé pour soutenir la matière, du feu de bois pour nous réchauffer le corps et de nouveau chacun reprend sa place dans la file qui s'allonge dans la direction de Zinal. Elle frissonne un peu dans la brume qui nous a surpris au sortir de l'hôtel. Mais qu'importe ! Nos regards au lieu de se porter vers les cimes, s'abaissent sur d'autres merveilles.

Voici dans la roche des touffes roses des primevères visqueuses. Puis quel plaisir de cueillir le premier orchis vanillé, petite tache de carmin aperçue dans le gazon, qui exhale à la fois le plus civilisé et le plus sauvage des parfums. Le trèfle des alpes a une senteur plus âpre, mais sa fleur attire davantage le regard. La gentiane, dite acaule, nous ouvre sa coupe profonde, tandis que sa sœur étale son bleu velouté, peut-être le plus beau bleu du monde. Enfin voici sur la pente pierreuse, dans la Combe de Nava, des milliers de corolles qui se penchent sous l'effet de la brise, c'est toute une colonie d'anémones souffrées, leurs larges et pourtant frêles pétales frémissent et semblent dire : ne me touchez pas ».

Journée d'observation et d'assimilation, il n'y a plus d'explications, plus de commentaires, parfois notre guide s'arrête, regarde, et en effet nous voyons un spectacle particulier que, sans bruit, M. Mariétan nous a désigné. Encore une fois il attend que nous soyons tous là et groupés dans une clairière dominant un bois d'arole, nous détaillons magnifiquement tout le fond de la vallée d'Anniviers. En bas Zinal nous apparaît avec ses prairies en étages un peu comme des vignes, mais séparées par des rideaux de mélèzes. La brume se dissipe petit à petit et dévoile les gardiens de la vallée, les montagnes que nous saluons l'une après l'autre.

Ni la descente sur Ayer, ni le voyage en car jusque dans la plaine ne nous feront oublier le charme de la contrée de Zinal, la patrie d'élection de M. l'abbé Mariétan, où nous nous sommes sentis au cœur même de notre beau pays. Un dernier regard en arrière avant d'arriver à Niouc, une dernière et merveilleuse vision : celle de la draperie du Rothorn se détachant sur un ciel vaste comme le monde.

### Réunion-excursion du 18 octobre 1953 à Nendaz

Quand les teintes seront là... C'est de cette façon poétique que fut fixée la date de notre excursion d'automne. Et c'est le 18 octobre que les teintes furent là. Cette fois le but était l'alpe de Balavaux par Sion et Nendaz.

Remarquons tout de suite que, si nos excursions de printemps et d'été sont destinées avant tout aux botanistes, celles de l'automne sont faites pour ravir les peintres, c'est-à-dire les yeux. A ce moment de l'année la diversité de la végétation est si distincte par les couleurs.

Nous nous élevons à flanc de coteau, à travers une vraie forêt d'arbres fruitiers. Le village de Baar marque l'entrée du Val de Nendaz. Puis c'est Brignon avec les ruines de son château, et sa nouvelle maison d'école ; Beuson est blotti près de la rivière, on a sacrifié la vue pour être bien abrité contre le vent. La rive gauche se présente comme une vaste pente très bien cultivée, et très habitée : c'est d'abord le gros village de Basse-Nendaz. Par des lacets largement déployés, la route gagne Haute-Nendaz, la Crêtaz et Cerisier. Un beau soleil nous accueille. La messe est célébrée dans la nouvelle église.

On va maintenant quitter la région des feuillus, aux teintes si chaudes, pour entrer dans la zone des Mayens : magnifique versant à pente douce, parsemé de bouquets de mélèzes aux aiguilles dorées, abritant des petits chalets. La marche vers le sommet est d'un genre tout nouveau : quelques-uns d'entre nous, trop pressés, ont pris le chemin le plus court qui conduit au sommet, par la forêt dense. Pour le restant de la troupe, jamais on ne vit une marche aussi vagabonde, aussi déconcertante du point de vue de l'excursionniste résolu à battre un record de vitesse. Notre guide nous conduit tantôt à droite, tantôt à gauche, s'en allant, on pourrait le croire, à la chasse aux belles images, il sait que c'est ainsi que nous garderons les meilleures notions sur le pays. Après avoir dépassé l'exquise esplanade sur laquelle est située la chapelle des Rairettes, il nous groupe sur un plateau d'où la vue est largement découverte. A l'entrée de la forêt, il nous fait remarquer un chalet, construit en 1671, portant une inscription latine sur la poutre de la chambre.

Dans la forêt le regard est attiré par le « Lapé de Dzarjonaz », un amas de cailloux, base d'un cône d'éboulis. La légende veut que ce soit le Diable qui avait commencé à jeter ces pierres sur les prés de Nendaz, où l'on cultivait des fèves, parce que les propriétaires de ces champs étaient trop charitables pour les pauvres. Devant ce danger on se mit à sonner la cloche de la chapelle de St-Michel à Haute-Nendaz et le Diable a dû abandonner ces cailloux qui devenaient trop lourds.

On atteint une crête d'où le regard coule sur les forêts d'Isérables, mélange de sombres épicéas qui font ressortir le jaune d'or des mélèzes, ce constraste est admirable. On s'arrête vers deux croix de bois : l'une est vieille, elle pourrait tomber, alors on a eu soin d'en placer une nouvelle pour la remplacer. Leur origine serait un acte de reconnaissance d'un montagnard : il conduisait une pièce de bois avec son cheval ; mais comme le chemin était étroit, le billon se mit à rouler sur la pente, il allait entraîner le cheval ; l'homme promit alors de placer là une croix s'il était sauvé ; aussitôt le coin en fer planté dans la pièce de bois se détacha et le cheval fut sauvé.

En traversant sur Balavaux la vue est de toute beauté. L'alpage est unique en son genre : sur des pentes gazonnées, à perte de vue, partout des mélèzes isolés, immenses, largement étalés, souvent divisés en plusieurs troncs, l'un mesure 9 m. 50 de circonférence à 1 m. 50 de son pied. L'or ruisselle partout sur le grand soleil de cette matinée. Un peu plus haut on traverse une sombre forêt d'aroles, ils forment le cadre du joli lac de Balavaux et de la cabane que nous atteignons à midi et demi. Le pilote Geiger nous amena quelques collègues, un peu surpris de gagner ainsi la montagne. Devant la cabane un bon feu dégage un parfum de résine ; le gardien a même préparé la soupe et la raclette. Le refuge dans un chalet bien chaud fut sympathique, car une pluie fine se mit à tomber brusquement, pendant que le vaste panorama de montagnes se voilait.

A la séance, le président donne connaissance des messages des absents : Mmes G. Vittoz, G. Juilland-de Cocatrix, S. Tissières-de Cocatrix, Mlles V. Dufour, V. Jéquier, F. Schum ; MM. H. Bløetzer, M. Buro, P. Follonier, P. Houssin, Ch. Linder, A. de Rivaz, Ch. Terrier, A. Urfer.

Les nouveaux membres sont reçus : Mme Suzanne Favre, Vevey ; Mlles Nelly Bovisi, Genève, Jacqueline Niquille, Genève ; MM. Edouard Bornet, Aproz, Maurice Ducret-Gilliéron, Lausanne, Robert Pfister, Sion, Alfred Urfer, Genève.

Puis il évoque le souvenir de deux membres de la Murithienne, grands amis du Valais : MM. Henri Chenaud et C.-A. Chatelanat.

Fidèle à sa ligne de conduite, M. Mariétan parle de Nendaz, des formes du paysage, de l'évolution du genre de vie des habitants depuis qu'une route les relie à Sion, du sentiment religieux si bien exprimé par les nombreuses églises et chapelles édifiées au cours de ce dernier quart de siècle. Il évoque les trois frères Loyes, fidèles Murithiens, retenus chez eux par leur grand âge.

Puis M. Bornet, propriétaire de la cabane dit sa joie de la visite de la Murithienne, et c'est la descente. N'allez pas croire qu'elle se fit dans une morne lumière, sous une pluie grise et irritante. Point du tout. La brume vaporeuse qui envahissait le paysage semblait au contraire raviver les couleurs. Le chemin que nous suivons, sans nous en écarter d'un doigt, étire sa ligne par Tracuit, on s'arrête encore au Mayen de Tstable Plan, îlot de prés au milieu de la forêt avec une moraine si bien dessinée, pour la joie des géographes.

Peut-être une journée toute ensoleillée eut-elle été moins riche en impressions que ce dimanche qui nous apporta la lumière enveloppante du matin et la pureté transparente des couleurs de l'après-midi. Au cours d'un long hiver, ces souvenirs heureux et joyeux revivront ; ils nous permettront d'attendre, sans impatience, la venue du printemps, et de se retrouver tous en bonne santé, toujours en pleine forme, afin de repartir vers d'autres horizons.

## **RAPPORT DE LA COMMISSION CANTONALE POUR LA PROTECTION DE LA NATURE**

Da sa séance du 11 juillet à Saint-Luc, la Murithienne a reconstitué comme suit la commission pour la protection de la nature : I. Mariétan, président, A. Perrig, inspecteur cantonal des forêts, O. Jacomet, professeur, Theler, chef du Service de la chasse, M. Buro, Sierre.

Nous avons continué à donner les conférences habituelles sur la protection de la nature, dans les collèges de Sion et de Saint-Maurice, dans les Ecoles normales, au Grand Séminaire, à l'Ecole d'agriculture de Châteauneuf, à l'Ecole de Commerce des jeunes filles, au Collège de la Planta. Nous exprimons notre reconnaissance au Département de l'Instruction publique pour son appui.

Sous les auspices de la Ligue pour la protection des animaux, nous avons donné trois conférences aux Ecoles primaires de Sierre.

Nous avons donné deux conférences à la réserve d'Aletsch : l'une à la réunion des chefs des départements des Travaux publics de la Suisse romande, et l'autre à la Société hydrotechnique de France et à la Commission suisse des glaciers.

Nous avons demandé la conservation de deux beaux érables aux Paluds près de Massongex.

Nous avons donné un préavis favorable pour la construction d'un téléférique entre Kalpetran et Embd, par contre nous avons donné un préavis défavorable au projet de télésiège du Grand-Saint-Bernard à la Chenalette. La montée à pied ne demande qu'une petite heure, rien ne justifie cette construction.

Pour les mêmes raisons nous nous sommes opposés à la construction d'un téléférique de Riederalp au Blausee. De plus ici il y avait la réserve d'Aletsch à deux pas, il y aurait eu danger d'incendie si de nombreux touristes avaient gagné ainsi la réserve. La concession a été refusée. Des concessions ont été accordées pour Langenfluh à Saas-Fee et pour le Lac Noir à Zermatt. Ces projets ne nous ont pas été transmis. En principe nous sommes opposés à de tels projets. Si on vient en séjour dans nos montagnes c'est précisément pour pratiquer l'effort musculaire de la marche, si nécessaire à notre époque, parce que les citadins l'éliminent de leur vie à cause de l'automobilisme. La marche d'approche de nos sommités est, de plus, une préparation pour mieux jouir de ces ascensions. Pour produire tous ses bons effets, la montagne doit être gagnée par des efforts des muscles et de l'esprit. Qu'on n'objecte pas que les personnes qui ne peuvent pas marcher sont heureuses aussi de pouvoir jouir de la montagne. Qu'elles aillent au Gornergrat ou au Jungfrauoch, elles ne peuvent pas trouver mieux.

Dans notre dernier rapport nous avons dit que, sur notre demande, la commune de Rarogne avait décidé de maintenir l'allée de peupliers à l'entrée du village. On est revenu à la charge et malgré toute notre insistance on a décidé de supprimer une lignée de peupliers pour élargir la route ; on en replantera ensuite, l'autre rangée doit être conservée. Nous craignons fort que cette solution amène la disparition totale de cette allée, si décorative pour le village.

En collaboration avec la Commission fédérale pour la protection de la nature, nous avons étudié le projet de ligne à haute tension entre Chandoline et Morgins. Nous avons obtenu un changement du tracé vers Aproz pour protéger la lignée des jeunes peupliers en bordure du Rhône. Vers la tour de Saxon la ligne sera écartée vers le haut pour ne pas passer trop près de ce monument. Entre Troistorrents et Morgins nous avons obtenu que la ligne évite la station ; elle passera au-dessus, par les alpages et ne sera pas visible de Morgins, ni de la route entre Troistorrents et Morgins.

Nous avons demandé le camouflage d'une dizaine de pylônes au-dessus de l'Usine de Chandoline, en face de Sion, ainsi que celui de 6 pylônes au-dessus de Brigue. Ce travail a été exécuté, le résultat est excellent : soit de Sion, soit de Brigue, ces pylônes ne sont plus visibles du tout. Au vu de cet essai il y aura lieu de camoufler ainsi la plupart des pylônes à l'avenir.

*I. Mariétan.*



